

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No: 47

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi 26 octobre 1950

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (LXI) A propos d'un article de M. Albert Rioux, dans "Relations".

Le complot communiste

(Suite)

Ne pas confondre.

Il ne faudrait pas, au long de ces commentaires, attribuer à M. Albert Rioux d'autres pensées que celles qu'il a exprimées dans son article très honnêtement signé de son nom. Seulement, M. Rioux n'est pas seul à soutenir sa thèse, et ceux qui sont de son avis ne signent pas tous leurs actes ou leurs démarches; ce n'est pas une raison pour négliger leur influence sur le cours des événements.

Deux autres agronomes ont jusqu'ici signé des documents publics sur le même sujet: le Dr René Pomerleau et le Dr Ernest Mercier, le premier, dans une conférence au "Choc des Idées" de Radio-Canada, et le second, dans "Agriculture", dernière livraison. Nous ne partageons pas toutes leurs idées, mais nous nous inclinons devant le geste qu'ils ont fait: prendre ostensiblement parti dans une discussion de ce genre et exprimer publiquement des opinions, chose plutôt rare chez-nous, surtout en agriculture.

S'il y a eu des sous-entendus, ils ne sont pas pour eux, cela va de soi. Et revenons à l'article de M. Albert Rioux.

"Mieux vaudrait en avoir une seule bien outillée..."

C'est catégorique: Mieux vaudrait..." Possible. Mais il y a tout de même ceci à considérer:

a) — En Angleterre, où il y a moins de terre arable que dans le Québec, où les superficies en culture sont moins étendues, où l'agriculture est devenue garantie de survie, il y a 12 facultés d'agriculture. Messieurs les Britanniques n'ont pas l'habitude des organisations inutiles... Pourquoi ne simplifient-ils pas, comme on prétend la chose indispensable dans le Québec? Ça devrait être expliqué...

Au contraire de ce qui se produit ici, là-bas, on coordonne toutes les facilités scientifiques pour les faire servir à l'agriculture; et le système employé ressemble, a-t-on dit, à celui que nous avons, il y a quelques années. Du reste, cela ressort de la visite et des explications de la mission britannique de l'été dernier. Il faudrait encore expliquer.

b) — Dans quel pays du monde où il y a une agriculture bien établie, trouvons-nous l'organisation unique que l'on veut implanter chez-nous, pour guérir tous nos maux de science agricole? Cela surprend chez M. Rioux, d'autant plus qu'il a été l'un des premiers agronomes à faire des études sur l'enseignement agricole à l'étranger. Comment se fait-il qu'au lieu de nous donner un exemple à imiter, il tienne absolument à constituer la province de Québec en exception et lui conseiller une organisation dont il ne cite aucun modèle, et qui contredit notre histoire, la géographie et tout ce qu'il dit par ailleurs dans son article. Si le cultivateur canadien-français doit être le pilier de l'avenir du pays, il mériterait bien, il semble, qu'on cesse de mesquiner dès qu'il s'agit d'agriculture.

Proposer, pour son salut, une école supérieure, au lieu de deux, et cela, parce que ça coûterait moins cher — plusieurs l'ont dit et répété — équivaut à se moquer tout simplement de lui, en restreignant sa part, déjà si petite, des largesses consenties pour son instruction professionnelle à tous les degrés.

On reste stupéfait devant de si mauvais arguments, pour présenter une innovation panacée, et toujours la même depuis près d'un siècle!

c) — Et nous en venons au point suivant, qui est exprimé par des collègues de M. Rioux. Certains, lorsqu'on leur demande qui fera la relève des agronomes de comté dont la moyenne d'âge s'élève graduellement vers un point critique, répondent en levant les épaules; d'autres répondent, eux, en prétendant tout simplement que les agronomes ont fait leur temps... Or, pour améliorer la valeur de ces hommes dont Blanchard a dit qu'ils étaient de l'or en barre, on propose tout uniment de les supprimer pour faire place à des hommes de science et rien qu'à eux!...

Je tiens une opinion de ce genre d'un personnage occupant une haute situation. Ça ne veut pas dire que ça tient debout...

d) — Mais ce n'est pas là encore le point crucial de la question; celui-là, il n'a jamais vu le jour. Voici où on le trouve:

Lorsque vous argumentez sur cette affaire des écoles supérieures d'agriculture et de l'institution universitaire unique, on vous défile les déficiences de Ste-Anne et d'Oka — que l'on connaît depuis longtemps, car on ne passe pas un tiers de siècle dans une institution d'enseignement sans s'apercevoir de ... quelque chose, — et puis, c'est tout! Pas la moindre précision sur la grande panacée corrective. Et cela, ce n'est rien qu'un effet du hasard. La raison en est tout simplement qu'on désire deux institutions uniques, au lieu de celle qu'on ne veut pas décrire. Et je persisterai dans cette opinion tant qu'on ne m'aura pas dit où, et comment sera l'unique, au singulier.

"...pour régler tous les problèmes que pose notre agriculture".

Ici encore, on ne voit pas comment M. Albert Rioux, — ou qui que ce soit, — pourrait simplifier tous les problèmes et en organiser l'étude et la solution dans une seule institution, quelque babélique qu'elle puisse être. Le plus simple est de laisser ceux qui en entrevoient la possibilité s'exprimer sur le sujet. Ce sera la première "recherche" à accomplir, avant les autres.

Pourrait-on les utiliser pour des spécialités différentes?

Il s'agit évidemment de Ste-Anne et d'Oka, une fois remplacées par l'institution rêvée, ou mieux, par les deux autres! Je suis de cet avis, à moins de les vendre, ou d'en faire d'autres écoles qui ne soient pas agricoles! Du reste, on pourrait bien les fermer; on en a l'habitude dans le Québec, comme on le verra dans la partie suivante.

Mais si on tient tant à les utiliser pour des spécialités, après, pourquoi ne les pas utiliser, avant? Une entente entre les universités réglerait vite le problème, car nous prétendons qu'elles doivent rester les mandataires de l'enseignement supérieur agricole, à moins qu'elles ne préfèrent le remettre tout simplement à l'Etat; cela, entre parenthèses, ferait l'affaire de bien des partisans de la dite institution unique, qui ne se gênent plus pour le dire. C'est bien leur droit, et ça les regarde. On peut tout de même dire que, pour eux, le contrôle de l'enseignement agricole par les universités, ça ne tient qu'en attendant!

Il faut bien convenir, également, que le renouveau agricole constaté par tout le monde, même s'il ne rencontre pas toutes les exigences, est retraceable de A à Z aux écoles actuelles d'agriculture, soit directement, soit par les hommes qu'elles ont formés. A côté du passif que l'on aligne, il faut bien mettre le contrepois de l'actif. Or, cet actif, il n'a jamais été bien établi. Les légendes les plus saugrenues circulent sous le manteau, et elles sont d'autant plus fantastiques qu'elles ne peuvent pas être contredites, comme il arrive, ici, pour certaines parties d'un article signé. Il est fort possible que nous entreprenions, un bon jour, de le dresser, cet actif. On a tellement médité de nos écoles, qu'il serait au moins équitable qu'on établisse par des faits le mérite qu'elles peuvent avoir.

Quand ça va mal, c'est la faute au voisin.

Ca peut-être de notre faute, aussi. Notre histoire de l'enseignement agricole au Québec est d'une richesse assez particulière.

a) — Faisons la liste des projets d'écoles d'agriculture ratés: (nous empruntons ces détails à "Notes historiques sur les Ecoles d'Agriculture," par J.-C. Chapais, (Montréal, 1916.) p. 69.

I—Projet de W. Shadgett, Ecole du Lac-Beauport, en 1831. II—Projet de la Ferme des Côteaux (Saint-Joachim) 1850. III—Projet de Ferme-Essai de Varennes (1858). IV—Projet du Collège Agricole de Rimouski (1863). V—Projet Ecole-Normale Jacques-Cartier (1869). VI—Projet de Compton (1872). VII—On peut ajouter le projet de notre confrère J.-C. Magnan de construire une Ecole à St-Casimir, vers 1920... En tout sept!

b) — Et maintenant la liste des Ecoles qui ont dû fermer leurs portes.

(suite à la page 4)

Le "Commonweal", hebdomadaire catholique de New-York, réputé pour sa largeur de vues et son amour de la liberté, vient de publier un éditorial, appelé à un certain retentissement. Il semble renier son attitude traditionnelle en favorisant la mise hors la loi du Parti communiste. Mais il précise bien ses positions. Si le communisme, écrit-il, n'était qu'une idée, ce serait folie que de vouloir le combattre par une loi. Actuellement, aux Etats-Unis du moins, le communisme est un complot, complot contre les autorités légitimes, contre la nation, contre notre manière de vivre. Et ses armes sont non seulement la propagande mais l'action révolutionnaire directe. Il peut avoir recours, d'un jour à l'autre, au sabotage, à la trahison funeste, à l'action de la cinquième colonne. La question en cause n'est donc plus le droit d'un groupe d'hommes à penser comme il leur plaît, mais le droit d'une association d'ennemis de la nation à agir comme ils le veulent. Justes réflexions que ne valent pas seulement pour les Etats-Unis, mais aussi pour le Canada comme l'enquête sur l'espionnage l'a prouvé, et dont nous devrions faire notre profit.

M. Bernard Baribeau, à l'exposition d'Amherst, N.E.

Ste-Anne de la Pocatière (D.N.C.) Nous apprenons que monsieur Bernard Baribeau, Inspecteur de District en chef pour la province de Québec, Division Fédérale de la Protection des Plantes, Service Scientifique, vient d'être choisi, pour la troisième année consécutive, juge officiel au "Maritime Winter Fair" qui aura lieu à Amherst, N.E., du 3 au 9 novembre. Monsieur Baribeau, qui a déjà rempli les fonctions de juge officiel à plusieurs expositions, notamment au "Royal Winter Fair," à Toronto, aura cette année à faire l'expertise d'une dizaine de variétés de pommes de terre, comprenant plus de 600 qui seront présentés par les producteurs de l'île du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Des représentants du Ministère de l'Agriculture et des coopératives du Québec visiteront cette exposition agricole en vue d'étudier et d'améliorer, s'il y a lieu, les méthodes de préparation et de présentation des exhibits.

Forum sur le communisme

Question:—*Quel est le but poursuivi par le communisme? Politique? Religieuse? Humanitaire?*

Réponse:—En Chine, le communisme s'est attaqué d'abord à la piété que le Chinois porte à ses parents, à la famille, piété foncière.

Si l'on sait que le père d'un enfant est anti-communiste, on l'amènera devant tous les enfants, et l'on demandera à son fils de le frapper et de lui cracher à la figure. L'enfant résistera. On le mettra alors dans la chambre de torture, à genoux sur des cailloux ou bien on lui introduira des bambous sous les ongles, etc. L'enfant est alors prêt pour la deuxième séance... Cette fois, il frappera et crachera au visage de son père.

On fait aussi des concours: comment avec des cailloux, casser les vitres d'une cathédrale... Si l'on réussit en temps record, il y a récompenses.

Bref, on apprend au jeune communiste, dès son jeune âge, à devenir un bourreau en même temps qu'on lui montre à prêcher comme un apôtre. On lui apprendra à lier les mains et les pieds de ses victimes, puis les trainer dans les rues, et enfin à jeter des grosses pierres sur la tête du supplicié...

Il en est qui ne veulent pas, qui se révoltent contre de tels procédés. On les laisse partir, sans discussions. Mais on ne les revoit jamais!...

Le but du communisme est d'accaparer le pouvoir par la violence. C'est la fraternité universelle de la haine, au bénéfice des membres du parti, qui ont tous les pouvoirs, tous les privilèges et à qui l'on fait toutes les promesses... s'ils deviennent victorieux.

Q.—*Est-ce que l'on peut attendre quelque chose de bon du communisme?*

R.—Le communisme a deux visages: en Chine on ne se gêne pas pour pratiquer la brutalité. Au Canada, il prendra un visage agréable, et il fera la propagande pour la paix, contre l'impérialisme...des autres. Il cherche à induire en erreur, pour empêcher la suspicion des puissances non communistes. Chaque communisme a le devoir strict de ne jamais dire de mal du régime communiste, où que ce soit. On emploie ensuite tous les agents destructeurs de la religion catholique, le rempart le plus complet contre l'idéologie communiste, et ces interventions sont multiformes, apparemment non communistes, mais toutes dirigées en sous-main par des chefs. On y fait passer la religion comme anti-progressiste, démodée, moyen-âgeuse, anti-moderne, etc... Mais au contraire le communisme, au dire des propagandistes, c'est la lumière des gens progressifs, pratiques, soumis au magistère de la Science...

Un mauvais chrétien, dit le conférencier, est un communiste à ses débuts. Car comme le communiste, il veut plus d'argent, moins de sacrifices, des amusements. Le capitalisme non chrétien est un communiste satisfait...et le communisme est souvent un capitaliste non satisfait...

Le paysan chinois est pauvre, mais il apporte contre le communisme le bouclier de sa croyance en un Maître suprême. Un bon païen chinois vaut un mauvais chrétien...

Q.—*Le communisme menace-t-il présentement notre pays?*

R.—Comme tous les autres pays. La propagande, les ordres de Moscou parviennent ici au pays avec une facilité qui est garantie par la protection qu'offre notre système des postes à la correspondance privée. Or voici comment les choses se passent: de Moscou va venir un ordre, pour le Canada. Il sera écrit en Allemand, en Chinois, etc., et sera envoyé disons en Allemagne, en France, où il sera traduit dans une autre langue et réexpédié à une autre destination... Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il atteigne le but.

—Un jour viendra où si vous ne faites pas attention, vous vous y ferez prendre, ajoute le conférencier.

Malgré toute la vigilance, on ne peut tout prévoir. Sur ces lettres de commandement parties de Moscou sous diverses traductions, afin de dépister les recherches de la police, il peut en parvenir une de ce côté-ci de l'Atlantique ou du Pacifique, même s'il en est 10, 20 qui sont arrêtées en route. Cette lettre fera tout le mal quand même.

—Etre roi, c'est difficile, disait le vieux Confucius...

Q.—*Le communisme peut-il se développer chez-nous?*

R.—Oui, car la technique communiste est de créer du désordre, établir sur ce désordre un ordre nouveau, et puis bannir le capitalisme.

Les grèves sont un moyen. Mais les grèves finissent par se faire sentir durement sur l'ouvrier lui-même: ça peut même lui enlever définitivement son gagne-pain. Mais la menace de grève est une arme bien plus dangereuse... Et elle vaut pour tous les pays, par son imprévu, et par les craintes qu'elle suggère à ceux qui y sont directement intéressés.

Les pays vivant sur le sol ne sont pas aussi fragiles que ceux qui vivent de l'industrie. Les petits propriétaires ne sont que rarement en grève. Mais les propriétaires, les ouvriers, sont soumis périodiquement aux aléas des marchés, qui a des hauts et des bas, suivant les commandes qui viennent, ou ne viennent pas, surtout de l'étranger. Les pays démocratiques combattront le communisme en prévenant autant que possible la prolétarisation de ses habitants, et en prévenant ces à-coups industriels qui peuvent leur causer des troubles mortels.

La campagne est donc moins exposée que la ville. Ici, au Canada, à cause de l'apparence inoffensive du commu-

nisme, les gens fortunés et instruits acceptent une partie de l'idéologie communiste, de l'idéal communiste à son meilleur.

Le meilleur moyen pour combattre le communisme, c'est la religion et la religion catholique. Aucun doute là-dessus: les preuves abondent, spécialement les luttes féroces faites à l'Eglise dans les pays balkaniques, et dans tous les pays à gouvernement communiste.

Staline veut que le communisme soit international.

A une question demandant si Staline veut bien un communisme international et non pas une sorte d'impérialisme communiste absolument russe, le conférencier répond qu'à son avis le communisme de Staline lui-même est international.

A une remarque faisant valoir l'opposition Tito-Staline, le conférencier répond que Tito est communiste à fond et que la querelle Tito-Staline fait partie du plan de conquête, comme le reste... ce qui a toujours été notre avis, par ailleurs).

Le meilleur moyen de combattre le communisme est individuel: que chacun le soit anticommuniste, par son christianisme, son amour de son prochain, par l'accomplissement de son simple devoir d'état...

A une autre question concernant l'apogée du communisme, le Dr Ho répond que la Ste-Vierge a permis au communisme de pénétrer en Chine pour qu'il y trouve l'ennemi qu'il ne pourra jamais conquérir, le paysan chinois. Celui-ci, et le Chinois moyen, en général, conservera vis-à-vis des propagandistes de cette idéologie, une politesse parfaite, mais lui opposera une résistance intérieure qui ne cherchera que l'occasion de se manifester par une résistance extérieure.

L'histoire rapporte que dans une ville, Pékin, si nous ne faisons erreur, il y aurait eu, il y a trois siècles une invasion victorieuse. Les choses se seraient aplanies d'une façon parfaite, apparemment. Or, au moment de la révolution chinoise, on faisait compter les gens jusqu'à six ou sept; ceux qui comptaient à la mode traditionnelle étaient relâchés les autres comptant à la façon des envahisseurs, avaient la tête tranchée, sans autre forme de procès... Ça faisait 300 ans qu'on attendait la revanche.

Devant de telles dispositions, chez un peuple de 400,000, 000 d'hommes, aucune puissance extérieure ne peut imposer ses volontés par la force, et durer. Ça craque toujours, un moment ou l'autre. Le communisme trouvera en Chine la résistance qui l'épuisera avec le temps. Tout fils ne pourra voir son ennemi sous le même ciel, sur la même terre, jusqu'à ce que son père ne soit vengé...

De plus, dans un peuple de 400,000,000 les méthodes communistes ne peuvent guère être appliquées à fond; on n'y tient pas d'état civil comme dans d'autres peuples moins nombreux. Or, il y aura toujours des anti-communistes, en Chine, et dans le parti même... et on n'aura pas l'âme chinoise même si on la veut perdre par la boisson, les fumeries d'opium, la sensualité... Dieu sera le plus fort.

M. le Curé Hudon tira les conclusions du forum et remercia chaleureusement le Dr Ho de son exposé si substantiel de la doctrine communiste, et des moyens pour l'empêcher de venir s'installer chez-nous.

L.G.F.

LEÇONS de l'HISTOIRE

La civilisation date vraiment du jour où les hommes ont cessé d'être nomades pour prendre racine sur un coin de terre cultivée; elle ne dure que si ces attaches au sol se perpétuent.

La nation canadienne tire sa vitalité, sa vigueur et sa fécondité de sa famille agricole et de sa paroisse rurale où les lois de la vie et les traditions ont le plus de chance d'être respectées. La population de notre campagne va s'affaiblissant: en 1871 elle représentait 75% de la population totale; aujourd'hui elle ne compte plus de 30%

IL EST GRAND TEMPS D'AGIR.

La nation entière, menacée dans sa vitalité, doit prendre conscience de sa situation et, pour rétablir un sain équilibre entre le monde rural et la population urbaine, organiser à fond l'établissement rural.

L'initiative privée a bien le mérite d'avoir développé certaines régions aujourd'hui prospères du Québec, mais une action coordonnée de toutes les forces est autrement rapide et efficace.

DONC A L'OEUVRE!

Pour la souscription nationale en faveur de l'Etablissement Rural!

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE

ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE

Etc. - Etc.

Rue Pebré — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE
par
FORTIN & FILS.

Abonnement:

1 an \$2.00
6 mois \$1.25
le numéro \$0.05

Directeur: Ls.-de-G. Fortin.

Radio-Canada dans son édifice

Le déménagement des studios et bureaux de la Société Radio-Canada à Montréal, commencé il y a déjà plusieurs mois, sera complété en fin de semaine par l'évacuation complète de l'immeuble King's Hall, rue Ste-Catherine Ouest. Désormais, tous les services de la Société seront logés dans l'Edifice Radio-Canada (l'ancien Hôtel Ford).

L'Edifice n'est pas encore totalement terminé, mais il dispose de tous les bureaux nécessaires et d'un nombre suffisant de studios pour satisfaire aux besoins du réseau Français et du Service international. On espère inaugurer officiellement l'immeuble d'ici la fin de l'année.

L'Edifice Radio-Canada compte 12 étages. Le rez-de-chaussée et le deuxième renferment 26 studios et toutes les salles connexes: raccordements, régie centrale et enregistrement, tandis que les dix autres comprennent la bibliothèque de musique, les magasins, l'imprimerie, les salles de nouvelles, etc.

L'immeuble King's Hall abritait les studios de Radio-Canada — et, antérieurement, de la Commission canadienne de la radio — depuis près de 17 ans.

Au fur et à mesure de son expansion, Radio-Canada occupa la majeure partie de l'immeuble avec une dizaine de studios et tous les bureaux des divers services du réseau Français et des postes CBF et CBM.

Le gouvernement a acheté l'Hôtel Ford, en 1948, pour y loger le Service international qui, on le sait, diffuse quotidiennement en une douzaine de langues vers presque tous les pays du monde. L'espace que Radio-Canada y occupe pour ses services nationaux est à louer.

On est actuellement à faire le foyer, ainsi que les entrées des artistes et du public. Les architectes de Radio-Canada voient également à la transformation de l'extérieur de l'Edifice particulièrement le rez-de-chaussée et le premier étage.

L'Edifice Radio-Canada devient le plus grand centre de production radiophonique du Canada. Sa régie centrale — le centre nerveux des services techniques — est même unique en Amérique. Tous les studios ont leur architecture et leurs couleurs individuelles.

Ils sont également de grandeur différente et climatisés individuellement, suivant leur superficie.

Les champignons charnus, cadeaux de la nature

Causerie prononcée au Poste C.H.G.B. sous les auspices de la Corporation des Agronomes de Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 29 mars 1950.

Un savant mycologue faisait récemment cette boutade: "Et dire que lorsque j'étais enfant, je croyais qu'on pouvait connaître les champignons!"

Mais alors, dira-t-on, un champignon, ce n'est donc pas tout simplement une plante inférieure avec laquelle on risquerait de s'empoisonner? C'est bien plus compliqué que cela, en effet. Voyez-vous ça? Une plante qui n'aurait ni racines, ni tige, ni feuilles, ni fleurs, ni fruits? C'est justifier notre ignorance d'une façon trop commode que de reléguer ainsi aux derniers confins du règne végétal ces petits êtres pleins de mystère.

Il s'agit bien plutôt du règne des protistes, ou si l'on préfère, du monde des champignons. C'est un monde aussi vieux que le reste du monde, mais aussi plus nouveau, puisque moins exploré. S'il ne l'a pas été davantage c'est que la tâche n'est pas facile. Les champignons sont tellement capricieux! Quand on dit: "C'est venu comme des champignons, on comprend qu'il s'agit d'explosion-surprise. On serait parfois tenté de croire qu'ils sont tombés du ciel comme la manne ou qu'ils ont subi l'influence de la lune ou de quelque comète.

Quand on voit apparaître un champignon charnu, il faut considérer que c'est seulement sa partie reproductive qui se manifeste et qu'ayant de s'épanouir de la sorte il lui a fallu passer par diverses phases et attendre le concours de plusieurs conditions favorables.

Mais laissons ces problèmes aux spécialistes et contentons-nous, pour le moment, de passer en revue quelques champignons familiers qu'il sera intéressant de retrouver dans nos parages au cours de l'année.

Dès la fonte des neiges, on trouve parfois dans les caves humides des champignons en forme de soucoupes et qu'on appelle Pézizes. Ils sont souvent employés pour illustrer l'appareil fructifère des ascomycètes, cette classe de champignons qui portent leurs spores dans des sacs appelés ascus. D'autres représentants de ce groupe ne tarderont pas à se montrer dehors au printemps. En raison de ses hautes qualités culinaires, la morille, le "beefsteak mushroom" des Anglais, occupe une place d'honneur. Revêtue d'une tunique brunâtre, conique, spongieuse, marquée de profondes dépressions, la morille se rencontre surtout dans les sous-bois feuillus. Il faut éviter de la confondre avec un autre ascomycète printanier, plus commun mais aussi plus sujet à caution, le gyromitre, plus arrondi que la morille et tout bosselé.

La plupart des champignons charnus que nous rencontrons par la suite appartiennent à la classe des basidiomycètes, dont les spores portées sur des massues microscopiques appelées basides. Ces basides peuvent être logés sur des feuillets (agarics), dans des tubes (bolets et polypores), sur des épines (hydnes) ou dans l'intérieur des tissus (vesse-de-loup, etc.).

Parmi les nombreux agarics, les coprins et les marasmes sont des plus connus du fait qu'ils sont éminemment comestibles, qu'on peut les trouver aux abords des habitations durant une bonne partie de la saison de végétation et qu'ils ne sont pas difficiles à reconnaître. Les coprins encapuchonnés forment des colonies denses près des vieilles souches ou sur des débris après une bonne pluie. Il faut se hâter d'en faire son profit, car la couleur noire des spores se répandra bientôt comme une tache d'encre assez disgracieuse. Les marasmes forment de jolis ronds de sorcière sur le gazon bien arrosé de nos pelouses. Leur petit chapeau brun clair au bord un peu relevé laisse voir des feuillets membraneux d'où s'échappe une poudre de spores blanches.

On peut les faire sécher et leur faire reprendre leur forme et leur fraîcheur en les trempant dans l'eau avant la cuisson.

Mais la provision va s'épuiser bien vite, et la chaleur de l'été ne permettra pas de bonnes cueillettes en terrain découvert pour quelques temps.

Pourquoi n'irions-nous pas alors faire une chasse aux chanterelles dans un bois voisin? "Ca, par exemple, c'est du champignon!" s'écrient les amateurs en apercevant les belles coupes jaunes et fermes sentant la noisette. On ne se lassera pas de cette manne au goût d'amandes, jusqu'à ce qu'elle se fasse plus rare, en septembre. Heureusement, à cette époque, on a généralement un choix considérable parmi d'autres espèces. On peut donc se montrer exigeant! Parmi les gastéromycètes ou champignons ventrus qui se présentent, nous opterons pour la vesse de loup géante, cette énorme boule blanche qui peut atteindre une cinquantaine de livres et parfois davantage pour les amateurs d'historiques de pêche. Il ne faudrait pas attendre, pour les déguster, que leur contenu se change en une poussière brunâtre, même si les milliards de spores qui constituent cette poudre miraculeuse devaient produire autant de colosses du même acabit!... Je me souviens du plaisir que nous avions, enfants, à faire rouler ces pelotes blanches comme neige, à les briser pour s'en lancer des pièces, mais aujourd'hui, j'avoue que ça me fait mal au cœur de voir d'autres enfants commettre un pareil gaspillage. Leur ignorance est bien pardonnaible, mais celle des adultes l'est-elle autant?

L'automne dernier, je voyais deux pauvres diables enguennés et criant famine près d'un vieux pâturage transformé

en un véritable champ de champignons qui poussaient là et dans les champs voisins n'étaient autres que des psalliotés champêtres ou agarics des champs, les vrais champignons du commerce, qui leur auraient pu coûter ou rapporter au moins cinquante cents la livre! Ne serait-il pas temps pour notre jeune peuple d'apprendre à tirer parti de richesses à portée de sa main?

De l'avis des connaisseurs, plusieurs espèces de champignons sauvages l'emportent en saveur sur le champignon cultivé. Tel est le cas, par exemple, de plusieurs sortes de lépiotes ou champignons parasols à spores blanches et dont l'anneau se déplace facilement sur le pied au-dessous d'un imposant chapeau. Il faut bien s'assurer qu'on n'a pas affaire aux dangereuses amanites qui, en plus de l'anneau, possèdent une volve ou gaine dans laquelle s'enchâssent le pied. On ne le répètera jamais trop: "Méfions-nous des champignons à volve"! Mais n'allons pas pour cela dédaigner tous les autres.

Nous avons attiré votre attention sur des espèces dont vous pourrez sans crainte vous régaler pour peu que vous appreniez à les reconnaître et les bien apprêter. Il ne manque pas de bouquins et de personnes renseignées pour vous aider à mieux profiter de ces cadeaux de la nature. Bientôt paraîtra un nouveau livre sur les champignons, par Poméleau et Jackson, où l'on pourra trouver plus de détails sur les principaux champignons qu'on gagnerait à mieux connaître chez-nous.

Nous aurons apporté une contribution valable si nous réussissons à réduire le gaspillage énorme de champignons qui se perdent chaque année et si nous pouvons faire mieux estimer les champignons dans notre Province.

Albert PAYETTE,
AGRONOME.

Le pape parle contre l'iniquité du communisme et les abus du capitalisme

Castelgandolfo, Italie, 26 — (BUP) — Sa Sainteté le pape Pie XII s'est prononcé contre certains chefs religieux "peureux et indécis" hier et a exhorté le clergé partout au monde d'attaquer courageusement tant "l'iniquité du communisme que les abus du capitalisme".

La Pape a lancé son appel dans une "exhortation pontificale", indiquant aux prêtres catholiques et aux professeurs comment mieux agir pour accomplir leur mission. Mais dans une section intitulée: "Le clergé et le problème social" le pape dit:

"Il ne doit y avoir aucune incertitude au sujet du communisme. Il y en a qui, lorsque confrontés par l'iniquité du communisme dont le but est d'arracher la foi à ceux à qui il promet des biens temporels, se montrent peureux et indécis."

"Mais le Siège Apostolique (le Vatican), par des documents, a clairement indiqué le chemin à suivre, la route de laquelle personne ne doit s'éloigner pour ne pas manquer à son devoir."

"D'autres, de la même manière, manifestent de la peur et de l'incertitude lorsque confrontés par ce système économique appelé le capitalisme et ses conséquences graves que l'Eglise a toujours dénoncées."

"L'Eglise, de fait, a non seulement indiqué les abus du capitalisme et le même droit de propriété que ce système encourage et défend, mais a aussi enseigné que le capital et la propriété doivent être des instruments de la production à l'avantage de la société entière et un moyen d'appuyer la défense de la liberté et la dignité de la personne humaine."

"Les erreurs de ces deux systèmes économiques (le communisme et le capitalisme) et les conséquences qui en découlent, doivent convaincre tout le monde, et surtout les prêtres, de demeurer fidèles à la doctrine sociale de l'Eglise et d'en étendre la connaissance et l'application pratique."

"Cette doctrine est la seule qui puisse guérir les maux dénoncés, que l'on diffuse avec tant de soin. Elle (la doctrine de l'Eglise) unit et rend parfaites les exigences de la justice et les devoirs de la charité, et encourage un ordre social qui n'opprime pas l'individu et ne l'isole pas dans un égoïsme aveugle, mais les unit tous dans l'harmonie des relations et dans les liens de la solidarité fraternelle."

Dans une section, en faisant allusion au "dangers de notre époque", le pape a averti les prêtres de ne pas encourager les "nouveautés" de la pensée philosophique, ni les nouvelles méthodes d'enseignement et de prédication, "qui ne sont pas conformes à la tradition du Vatican".

"Vous avez déjà remarqué parmi les prêtres, surtout ceux qui connaissent moins la doctrine et qui mènent une vie moins sévère, un certain esprit de nouveautés qui se répand d'une manière grave et inquiétante."

"Du nouveau" n'est jamais de soi-même un critère de la vérité et n'a de valeur que lorsqu'il appuie la vérité" a ajouté le pape.

L'exhortation était intitulée "Menti nostrae" (nos âmes) et était datée du 23 septembre. Elle a été publiée en latin et italien dans l'Osservatore Romano, journal de la Cité du Vatican.

Concours Polydor

MM. André Durieux, chef d'orchestre, Jean Grimaldi, directeur du théâtre Canadien, Guy Hébert, de l'agence All Canada Radio, T. Clyde Moon, de BMI, Pierre St-Germain, journaliste, et Marcel Provost, de l'hebdomadaire Radiomonde, seront les juges du grand concours Quality-Polydor qui se poursuit dans toute la Province. Voilà ce que vient d'annoncer les organisateurs de ce grand concours qui a pour but de découvrir une nouvelle voix canadienne. Comme on l'a antérieurement révélé, l'artiste canadien qui sera choisi fera un voyage à Paris, tous frais payés, obtiendra un engagement dans un music-hall de Paris et signera un contrat d'un an avec la compagnie Polydor, l'une des plus importantes maisons de disques françaises.

Il va sans dire que cet important concours soulève un immense intérêt dans toute la province de Québec et que nombre de jeunes désireux de se tailler une place au firmament artistique se sont déjà inscrits au poste radiophonique le plus rapproché de leur région.

Au cours de son récent voyage à Montréal, M. Jacques Canetti, directeur de la maison Polydor, soulignait que les Canadiens étaient l'un des peuples qui s'intéressaient le plus au chant, que plusieurs — tels Raoul Jobin, Pierrette Alarie, Léopold Simonneau pour n'en citer que quelques-uns — faisaient briller le nom du Canada à l'étranger et il ajoutait qu'il espérait que ce concours en ferait connaître beaucoup d'autres.

L'industrie laitière rapporte de gros bénéfices

Des relevés faits par le ministère de l'Agriculture du Canada, à Ottawa indiquent que le revenu en argent provenant de la vente des produits laitiers est plus élevé que celui de tout autre produit agricole à l'exception du blé. Si l'on inclut le produit de la vente des bovins laitiers pour l'exportation ou la boucherie, alors le revenu total provenant de l'industrie laitière excède celui du blé et représente approximativement 25% du revenu total de l'agriculture.

Un autre fait qu'on oublie souvent lorsqu'on étudie l'industrie laitière par rapport à l'économie nationale du Canada est le rôle que les bovins laitiers eux-mêmes jouent auprès de la famille et de la collectivité en contribuant à établir l'agriculture sur une base permanente.

Même s'ils n'aimaient pas faire le "train", la plupart des fermiers s'attachent à leurs animaux qui ne tardent pas à s'identifier avec la vie sur la ferme. Ils donnent aussi aux enfants une compréhension de la vie qui est pour ainsi dire inestimable, et par l'intermédiaire de leurs cercles de jeunes éleveurs, les garçons et les filles ont l'occasion de s'initier aux saines pratiques agricoles et, ce qui est plus important, de devenir de bons citoyens canadiens.

NOUS VOILA !!!

Page Etudiante (Faculté d'Agriculture et des Pêcheries)

VOYAGE d'ETUDE des Finissants 1950-51

par GERARD ROY.

Il y a un mois, les élèves finissants de cette faculté avait le privilège de réaliser leur voyage d'étude traditionnel. Cette année, accompagnés de deux professeurs: les Dr. Chevrette et Alarie, ils visitaient deux centres importants de production de pomme de terre du Canada et des Etats-Unis: le Nouveau-Brunswick et le Maine. Si vous le voulez bien, nous allons revivre ensemble par la pensée, quelques étapes intéressantes de notre voyage au pays des patates. L'excursion sera peut-être moins intéressante pour vous, mais par ailleurs elle vous esra moins dispendieuse.

AU NOUVEAU-BRUNSWICK:

Dès notre arrivée à Edmunston nous avons l'impression d'être un peu chez-nous. Nous sommes reçus par trois anciens élèves: Mr. C. Chiasson, Adrien Lévesque et Léopold Bédard.

M. Chiasson nous amène d'abord à la coopérative fédérée d'Edmunston; une coopérative bien organisée et prospère, fondée en 1938.

Nous visitons ensuite le Poulailier Modèle à St-Basile, un modèle de poulailier dirigé par l'un des nôtres, M. Herménégilde Pelletier de Ste-Anne. Je ne fais que souligner ces deux visites, afin de m'attarder plus longuement au Maine.

A St-Antoine de Madawaska, nous visitons la première ferme de pommes de terre propriété des Frères de l'Instruction Chrétienne. Il y a là 90 acres de Fondation en culture, appartenant aux variétés Montagne Verte et Catahdin.

L'engrais utilisé a pour formule: 5-10-13-1 (Mg) appliqué au taux de 1 tonne à l'acre.

Le sol de la ferme est du type Caribou Loam que nous rencontrerons de nouveau au Maine.

L'indexage se fait au laboratoire fédéral de Frédéricton.

On pratique en plus le "Florida test" pour assurer la santé de la semence. Trois ou quatre patates sont prises au hasard dans chaque baril destiné à la semence, elles sont envoyées ensuite en Floride pour être indexées. Le climat humide de cet endroit, permettant de rapide développement des maladies a virus, les rend manifeste si les tubercules sont atteints.

La rotation pratiquée est la suivante: Patates, patates, grain, foin.

Les rendements moyens sont de 200 barils, soit 600 minots à l'acre, cette année.

A cet endroit, ainsi qu'à St-André de Madawaska, nous prenons connaissance avec la culture en contour, ou "contour farming". C'est pour ainsi dire une barrière que l'on place à travers la pente du terrain pour empêcher l'érosion par l'eau. La pente du fossé est de 1 pied par 100 pieds de pente du terrain. L'eau des fossés de contour se déverse dans un fossé principal. Le gouvernement fait les fossés et fournit le mélange pour les engazonner. Rendons-nous maintenant à Grand Falls et visitons l'imposante entreprise du Sénateur F. W. Pirie. Ce dernier contrôle pour ainsi dire toute la production de patates du Nouveau-Brunswick. Jetons d'abord un rapide coup d'oeil à la manufacture de boîtes pour patates certifiées. On en fabrique plus de 3500, par jour. Ces boîtes servent aussi à l'expédition de la variété Bliss Triomphe en Amérique du Sud.

Poursuivant notre visite, nous pénétrons dans la manufacture d'empois d'amidon de patates. Elle est certes une des plus importantes du Nouveau-Brunswick et du Maine: 20 tonnes d'empois sont produites en 24 heures. Voici quelques notes explicatives sur le procédé de fabrication: A l'entrée, les patates sont lavées à grand jet. Elles sont ensuite baratées, lavées, puis écrasées. En coulant lentement sur des passes fines, l'amidon soluble passe au travers des mailles et la pulpe descend. Cette opération se répète deux fois, et la pulpe contenant moins de 1% d'amidon est jetée à la rivière, entraînée par l'eau de lavage. L'amidon est ensuite transféré dans un grand bassin alimentaire, puis transféré dans un autre bassin pour subir une deuxième sédimentation. Une fois passé au centrifuge et séché au four à vapeur, l'empois est vendu en partie aux moulins livres chacun. Cet empois est vendu en partie aux moulins à papier et à l'industrie textile. En plus de ces manufactures, F.-W. Pirie exploite environ 900 acres de patates.

MAINE:

De St-Léonard, N.B., nous traversons à Van Buren, Maine, où nous attend M. Carl Worthly, agronome du district de Fort Kent. Nous nous trouvons là au véritable pays des patates... Le Maine, en effet, cultive des patates depuis plus de 200 ans. Il produit de 12 à 15% de toutes les patates des E.U. L'étendue moyenne pour 1950 varie entre 150 à 200,000 acres; soit une production de 50 à 70,000,000 ba-

riils. En plus, 85 à 90% de la production du Maine de l'A-roostook, et 25% de la semence est certifiée.

La patate est vendue pour trois fins principales: la consommation, la semence et la fabrication d'empois.

VARIETES CULTIVEES:

Plus de 80% de l'étendue totale est cultivée en Katahdin et Montagne Verte.

On cultive aussi la Sebago à cause de sa résistance à la brûlure tardive.

La Bliss Triomphe est expédiée en Amérique du Sud. La Katahdin est cultivée surtout pour sa belle apparence et sa résistance plus prononcées à l'enroulement, car sa qualité culinaire est nettement inférieure à celle de la Montagne Verte.

SOL:

Le Caribou Loam couvre 60% du sol à patates du Maine. Il est très bien adapté pour cette culture. 16% appartient aux types: Washburn et Chapman Loam. Ces types de sols sèchent vite au printemps et après les pluies de l'été. Ils se réchauffent par conséquent très rapidement.

TEMPERATURE:

La température est aussi bien adaptée à la culture des patates. C'est le seul état situé au nord du 65 degré isotherme en juillet. Les hivers sont assez rudes pour prévenir la survie de certaines maladies dans le sol. Les étés sont frais, et la pluie abondante et bien distribuée. La saison de croissance est courte. On sème quelque fois à la fin d'avril mais d'ordinaire à la mi-mai. La croissance se termine en septembre.

FERTILISANTS:

La formule d'engrais la plus utilisée est la suivante: 8-12-16-1 Mg. On ajoute ensuite 500 livres de chaux dolomitique à l'acre pour redonner au sol son PH optimum. Chaque récolte prélève à peu près cette quantité. Selon les portions, si le PH dépasse 5.5, la gale apparaît; s'il est plus bas que 4.8, la récolte est réduite. Ils tendent alors à obtenir un PH optimum par l'application régulière de chaux. Si par hasard la gale apparaît, ils font une application de sulfate d'ammoniac et de soufre au taux optimum de 600 livres par acre, au printemps. La récolte se fait au moyen d'arracheuses à deux rangs, tirées par un tracteur Farmall M. Auparavant, on a soin de détruire les fanes, soit au moyen de rotobœar ou encore par l'application d'un "top killer".

75% des producteurs possèdent un ou deux caveaux d'une capacité de 3000 à 6000 barils. Nous en avons visité un d'une capacité de 1300 barils et au coût de \$8000.

ROTATION:

La rotation suivie par les producteurs du Maine est la suivante: patates, patates, grain, millet japonais ou trèfle.

Tendance vers une agriculture mieux équilibrée:

Au Nouveau-Brunswick, comme au Maine, on en est venu aujourd'hui à recommander une plus grande diversité dans la production. Cette tendance vers une agriculture mieux équilibrée est devenue nécessaire par suite d'une surproduction de patates, de l'instabilité des prix de soutien de l'Etat et la découverte de marchés intéressants pour les grains et les animaux de boucherie.

Ferme expérimentale de Presqu'île:

Si nous nous rendons à la Ferme Expérimentale de Presqu'île, nous ne sommes pas surpris de constater qu'il se fait là beaucoup de recherches sur la patate. Dans ce dernier département, on poursuit beaucoup d'expériences sur le développement de variétés résistantes aux maladies, sur la rotation, le contrôle des insectes, l'entreposage et la fertilisation.

C'est ainsi que des expériences sur la fertilisation ont démontré que l'emploi constant d'engrais chimique de formule équivalente à 8-10-13 sur une culture continue de patates, favorisait un accumulation de phosphore et de potasse. Pour le constater, on a appliqué sur le même terrain durant une dizaine d'années uniquement de l'engrais azoté. Ce n'est qu'à la sixième année qu'on s'est rendu compte du manque de phosphore et de potasse. C'est pourquoi on tend aujourd'hui à conseiller l'application de fertilisants de formule équivalente à 1-1-1, sur ce genre de culture.

Avant de quitter Presqu'île et le Maine, je veux souligner un état de chose qui est tout à l'honneur des producteurs de patates du Maine, et qui dénote bien le grand intérêt qu'ils portent à la recherche. Je veux parler du "Potato Tax Committee for research." Chaque producteur donne .01 par baril récolté pour aider à payer les frais de la recherche. C'est ainsi qu'en 1948-49, \$56,000 ont été versés à cette fin par les producteurs eux-mêmes. Ceci représente approximativement 1/3 du budget total nécessaire à la Station Expérimentale pour conduire tous les travaux de recherche sur la patate.

C'est un bel exemple de coopération entre les producteurs et l'Etat. C'est un beau geste à imiter, mais nous avons beaucoup d'éducation à faire, je crois, avant de le réaliser.

Les séminaires

Sous cette rubrique nous vous présenterons, occasionnellement, le résumé des travaux présentés par des élèves de 3e et 4e agronomie-pêcheries, devant tout le corps professoral et leurs confrères. L'objet de ces causeries est, en plus de mettre l'auditoire assez souvent au courant d'un développement récent en sciences agricoles, d'habituer les jeunes conférenciers à la pratique de l'art oratoire.

Nous croyons que ces résumés intéresseront les lecteurs de la page étudiante.

Etait à l'affiche, le 18 octobre, M. Ludger Dufour qui a étudié: "Une nouvelle méthode de prélever un échantillon d'un profil de sol".

Monolithe: C'est l'échantillon d'un profil de sol, pris dans ses conditions naturelles.

Ancienne méthode. Jusqu'à ces dernières années le prélèvement d'un monolithe ou profil du sol était quelque chose d'assez complexe. Une planche de 3 ou 4 pi. de longueur servait d'instrument. Chaque horizon apparaissait dans son état naturel: couleur, structure, épaisseur, etc. sur une largeur de 5 à 6 pouces.

Désavantages: a) Le monolithe était long à prélever et il fallait relativement beaucoup de main-d'oeuvre.

b) Le transport de ces monolithes était quelque chose de délicat et d'encombrant.

Nouvelle méthode. Inventée par un américain, M. Bushnell, B.S.A., de l'université de Purdue. L'instrument dont il se sert est simple et peu dispendieux. Il comprend un petit trancheur rectangulaire dans lequel un bloc de bois mobile sert à sortir le matériel prélevé. Sur ce bloc est placé un carton enduit de colle qui sert à fixer le sol. Le prélèvement d'un horizon se fait en exerçant un mouvement de poussée sur le trancheur, puis de torsion de côté et d'autre... En exerçant une pression de bas en haut sur le bloc, le carton avec la terre qui y adhère est délogé (ce carton a ordinairement 1" x 1 1/2"). L'échantillon de ce premier horizon est ensuite collé sur un autre carton de 6" x 10"; il en est ainsi pour chacun des horizons composant le profil.

Substances, ingrédients chimiques utilisés:

a) Une solution de vinylite à 10% dans l'acetone, substance servant à fixer les particules de sol entre elles;

b) L'isobutyl kétone, pour dissoudre l'excès de vinylite sur les particules de terre.

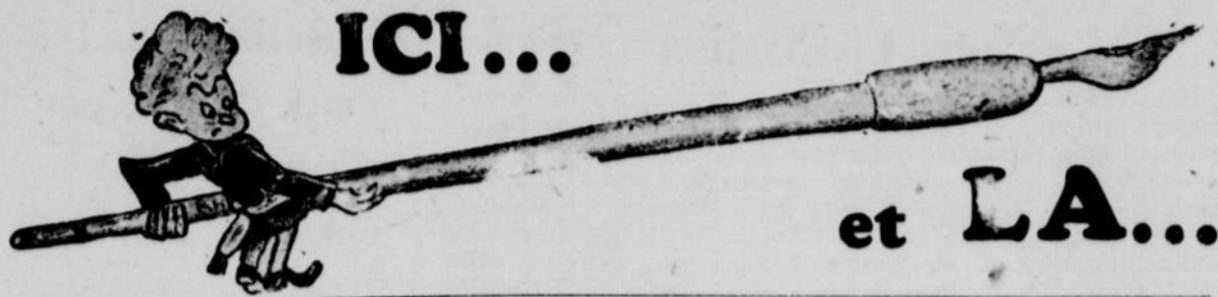
Avantages de cette méthode:

a) Les matériaux requis sont relativement peu coûteux;

b) Le monolithe se prélève rapidement et demande moins de main-d'oeuvre.

c) De petit format, d'où facilité de transport;

d) Enfin, peut représenter une série de sol comme, par exemple, un spécimen de botanique l'est par une feuille, un fruit...



**lique à Ste-Louise
Journée Antialcoo-
Ste-Anne-de-la-Poc (D.N.C.s**

Une grande journée anti-alcoolique aura lieu dimanche prochain, en la fête du Christ-Roi, à Sainte-Louise, Côté de l'Islet. Cette journée sera sous les auspices des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de la paroisse.

La messe paroissiale sera célébrée par M. l'abbé Zéphirin Raymond, desservant en l'absence de M. l'abbé Thomas Bélanger, curé, actuellement à Rome. Le sermon à toutes les messes sera donné par M. l'abbé Charles-Eugène Raymond, professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Une messe en partie sera chantée par la Chorale paroissiale sous la direction de M. David Blanchet. Mlle A. Lévesque sera à la console des orgues.

Dans l'après-midi, une séance d'étude très intéressante aura lieu dans la crypte de l'église. Il y aura vues et partie récréative. La soirée récréative et instructive débutera à 7,00 heures. Monsieur Georges Deslisle de Québec sera au programme. A 11 heures, en l'église paroissiale, aura lieu l'heure sainte prêchée pour toute la paroisse. A minuit, distribution de la communion.

Tous les cercles des paroisses voisines sont cordialement invités à se joindre aux Lacordaire de l'Islet en cette occasion. On voudra bien apporter les drapeaux. Les cercles de Ste-Anne-de-la-Pocatière et de St-Roch-des-Aulnaies seront représentés.

LONGEVITE SOVIETIQUE

On rapporte qu'un Russe, un paysan d'une ferme collective a atteint l'âge de 140 ans.

La nouvelle doit être prise avec un grain de sel. Car le système soviétique n'ajoute pas à la moyenne de la vie... Il la fait seulement paraître plus longue!

DÉCÈS

Mme Dominique LAVOIE.

Dimanche, le 22 octobre, à l'Hôpital St-François d'Assise, Québec, décédait à l'âge de 76 ans, dame Eva Francoeur, épouse de M. Dominique Lavoie, du personnel du Collège.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Dominique Lavoie; ses fils, Clément, du Ministère de la Colonisation, Québec, Paul-Émile, assistant au maître de postes, à Ste-Anne; et Germaine, Mme Dr J.-E. Fortier, de Québec.

Le service a eu lieu, ce matin, en l'église paroissiale, et l'inhumation a été faite au cimetière des Pins.

Nos condoléances à M. Lavoie et à sa famille.

Nous terminons notre 9e année.
Avec ce numéro, nous terminons notre neuvième année. Il est le 47e de la période 1949-1950, et le 370e depuis le 3 novembre 1941.

Notre humble papier est diversement apprécié: "Pas encore sorti de ses langes", écrivait naguère quelqu'un; "Ressemble aux journaux de 1890", ajoutait un autre. "Vous faites une oeuvre, continuez", ajoutent plusieurs autres.

Nous continuons.
Avant tout, merci à tous nos collaborateurs bénévoles, nos abonnés, et à tous ceux qui nous ont offert la faveur de leur précieux encouragement.

A propos d'un article...

(suite de la page 1)

Nous laissons délibérément de côté l'École de Mgr de Laval, close en 1715, mais qui avait tout de même duré 47 ans. Laissons s'écouler 113 ans, et commençons 1) — par l'École de Charlesbourg qui dura de 1832 à 1833, "faute de soutien", écrivit son fondateur Perreault. Ensuite vint 2) — l'École d'Agriculture de La Tortue, qui dura 11 mois, en 1851-52. 3) — L'École de Sainte-Thérèse, qui dura trois ans, de 1863 à 1865. 4) — L'École de l'Assomption qui fournit une carrière imposante de 31 ans, de 1867 à 1899. 5) — L'École de Richmond, qui dura de 1875 à 1889, soit 14 ans. 6) — L'École de Rougemont qui dura 6 mois, en 1883, et 7) — l'École de Compton qui dura 10 ans, de 1884 à 1904. Sept encore!

En moins d'un siècle, de 1831 à 1925, nous avons trouvé moyen de tuer 7 écoles d'agriculture, et d'en empêcher 7 autres de naître, ce qui doit être considéré comme un joli record. Nos cultivateurs avaient au XIXe siècle autant besoin que ceux du XXe de connaître de meilleures méthodes de culture; et les pouvoirs publics avaient autant les moyens, en proportion, que ceux d'aujourd'hui, de soutenir ces écoles, qui ne coûtaient pratiquement rien. Seulement, comme ça se fait tout le temps, la nécessité des connaissances scientifiques de l'agriculture n'a jamais fait sursauter personne... Et on voyait avec la plus belle indifférence, dans toutes les classes de la société, — sauf exception, toujours — ces projets et ces écoles sauter les uns après les autres! Dès 1869, nous le répétons, on trouvait déjà que deux écoles moyennes d'agriculture, c'était trop! Pas surprenant qu'en 1950, on trouve que les deux écoles supérieures qui ont échappé au massacre: soient, elles aussi de trop! L'habitude!

Le passé est garant de l'avenir...

Ce qui vient d'être détaillé sur le sort des institutions d'enseignement agricole dénote que nous avons, au siècle passé, manqué incroyablement de convictions ou de sérieux, sur cette affaire. Et cela explique du coup que nous manquons également de convictions et de sérieux, en 1950, tout comme nos ancêtres.

Nous resassons les mêmes arguments qu'autrefois, nous nous bornons aux mêmes critiques, et nous agissons de même façon, par la guerre sourde, puis la guerre ouverte. Une partie de notre classe agricole est désintéressée; l'autre partie se scandalise à bon droit de tous ces tiraillements opérés par ceux même qui devraient montrer d'abord des convictions, du sérieux et un peu de charité avec ça. Le jour où notre classe agricole réclamera au nom de sa majorité que nos institutions soient capables de "former des maîtres et des docteurs", soyez convaincus que ces institutions recevront les moyens "de former des maîtres et des docteurs", même si ces derniers tiennent encore à se chamailler et à rêver d'une institution unique, ou même de deux!...

L.-de-G. FORTIN.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE,
COMPTABLES AGRES

76, Rue St-PIERRE, QUÉBEC. TÉL: 5-7104

**MAISON à VENDRE
à St-Philippe-de-Néri**

Maison de 12 appartements,
située près de l'église,
Propriété de Mme Omer Frève,
à St-Philippe-de-Néri,

S'adresser à Maurice Fortin, Ste-Anne,
ou téléphonez à No 111, Ste-Anne.

Société Historique de Kamouraska

Des nouvelles de l'Ouest

Rivière-Rouge 15 août 1818

Monsieur Amable Dionne
Kamouraska

Monsieur et cher ami,

Voilà la deuxième lettre que je vous écris. Vous recevrez celle-ci vers le mois d'octobre. Je pense, pour moi, je n'en attends de vous que l'été prochain. C'est un temps encore bien éloigné, mais j'espère qu'au moins alors je serai dédommagé par le grand nombre de nouvelles que vous m'apprendrez. Vous vous souviendrez que tout sera nouveau pour moi et que tout ce qui me viendra de Kamouraska m'intéressera toujours. Alors il y aura déjà la moitié d'un temps que vous considérerez comme un exil d'écoulé et encore aussi long me mettra en état de vous voir chez vous. Bien des choses se braseront sous le ciel d'ici à ce moment désiré.

Je suis arrivé à la Rivière-Rouge le seize juillet. Je ne vous donnerai pas de détails de ma route parce que je l'ai dit à Monseigneur de Saldes qui vous l'aura, je pense, communiqué. Le tout s'est fait heureusement et je me suis toujours bien porté. Je n'ai même pas maigri; ce qui ne sera pas un mal à mon âge. Nous nous occupons ici à instruire les petits et les grands: les uns pour le baptême, d'autres pour les mariages légitimement. Nous avons espérance de réussir. Je pense que la Rivière-Rouge est propre à faire une belle colonie. La terre est excellente; tout ce qui a été semé est venu abondamment. Notre récolte a joliment souffert des sauterelles qui ont presque tout détruit, l'orge et les jardinages; le blé a peu souffert. Elle sera encore assez bonne malgré cet accident.

Nous sommes après nous bâtir une maison qui nous servira en même temps de chapelle. Je ne suis pas trop bien monté pour bâtir. Je n'ai point d'homme habile et peu d'outils. Ainsi vous jugez bien que nous ne ferons pas un château qui attirera les regards de bien loin. Je me préparerai pendant l'hiver pour construire une chapelle cet été.

Monseigneur de Québec pourra acheminer vos lettres si vous ne savez pas les adresser. Je lui ai écrit plusieurs fois en route et rendu ici.

Nous ne sommes pas mal ici, nous n'avons pas toutes les douceurs du Canada, mais nous ne manquons pas du nécessaire. On a de la viande, du poisson, du pain, des patates, du thé, du beurre, et, avec cela on ne patit pas.

C'est, je pense, la dernière lettre que vous recevrez de moi jusqu'à l'année prochaine. Nous avons eu des lettres de Québec depuis notre arrivée, Madame Dumoulin a écrit à son neveu.

La place où le terrain de l'église est située vis-à-vis du fort du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson qui sont voisins; c'est une jolie place. La Rivière-Rouge est poissonneuse mais son eau est blanche et fade. Nous sommes à dix-huit lieues sans la rivière.

Je vous prie et charge de faire mes respects et amitiés et saluts et compliments selon les personnes, à M. Varin et son vicaire.

Je vous souhaite bonne santé, bonnes affaires, mais n'oubliez pas que la meilleure est celle qui mène au ciel. Je sais que vous y pensez. Faites toujours bon ménage avec votre curé et vos amis. Ménagez votre santé pour votre famille.

Votre serviteur et ami,
J.N. PROVENCHER, ptre

La CHANSON 57



La Chanson 57 réunit à Radio-Canada chaque vendredi soir à 8 heures, six de nos populaires interprètes de la chansonnette. Denis Drouin et Claudette Jarry, que l'on voit ci-dessus, reprennent les grands succès de la semaine qui ont été désignés par un comité d'enquêteurs. On entend encore Juliette Joyal et Hilda Gonthier, Jean Paquin et Aimé Major.

A propos d'un Concert à Ste-Anne

Certains gestes, certains faits font quelquefois sourire; les uns parce qu'ils renferment une certaine drôlerie; les autres parce qu'ils ne renferment rien du tout, ou bien de quoi faire pleurer. Mais sourire parce qu'on est joyeux, qu'y a-t-il de plus beau sur des lèvres humaines?

Cependant, qui d'entre nous n'a pas à certaines heures des déceptions, des ennuis qui mettent en notre âme comme une sorte de haine? Serait-ce donc dire, qu'à certaines heures nous cultiverions la haine? Non. Disons que ce sentiment serait de l'ironie, un genre de haine moins brutale, moins éclatante, si vous voulez, mais un genre de haine quand même.

Vous vous demandez sans doute où je veux en venir?... A ceci: Mercredi soir, le 18 octobre dernier, je me sentis envahir par cette sorte de haine qu'est l'ironie. Ça vous surprend?... Attendez. Je précise. J'assistais à un concert en l'amphithéâtre du Collège de Ste-Anne, auquel concert toute la population de la paroisse avait été conviée. La salle était remplie à déborder. On y voyait les élèves du Collège vêtus du "suisse" traditionnel sorte de redingote bleu-marine découpée de vert. Près de moi, des personnes connues, venues des paroisses environnantes remplissaient deux rangées. Par je ne sais quelle curiosité, je me mis tout à coup à réperer et à compter les résidents de notre paroisse. Vingt, trente, quarante... un, deux trois... Je dus m'arrêter... pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas plus nombreux. En voyant les sièges qui attendaient les absents, je me disais: "Sûrement qu'ils arriveront" L'heure passait...les rangées restaient vides; si bien qu'au moment où j'écrivis, elles le sont encore.

Quarante-trois personnes sur une population de trois mille âmes!... Collège classique; Ecole d'Agriculture et de Pêcheries; Couvent; Ferme Expérimentale; Laboratoires divers; une quinzaine de bureaux provinciaux et fédéraux. Nombreuses écoles... Professeurs... Centre éducationnel... Centre éducationnel!

II

Mercredi soir, le 18 octobre dernier, mon âme se sentait envahir par cette sorte de haine qu'est l'ironie...

Chacun est libre de faire ce qui lui plaît, me direz-vous? Peut-être. Il resterait tout de même à s'entendre sur ce mot: "libre". Oui, je vois. Vous avez peur que l'on discute vos habitudes. Vous ne voulez pas qu'on entre chez vous nous rendre compte de ce que vous pensez sur la société, la famille, sur vous-mêmes, parents; sur vos enfants. Enfin, vous ne voulez pas que l'on touche à votre "moi".

C'est bon. Nous n'y toucherons pas. Vous êtes maîtres chez vous. Mais il y a tous de même la société que tous, vous qui tenez à rester libres, vous composez, à laquelle vous êtes attachés, que vous le vouliez ou non, comme la cellule au corps humain. Mais alors à quoi pensiez-vous? A vos affaires? A vos profits? A vos embarras? A vos récoltes? A votre prochain que votre oeil critique a souvent trouvé rempli de défauts? Non, vous pensiez tout simplement à vous, à votre propre "moi".

Alors, vous ne seriez pas libres tout à fait? Non, vous n'êtes pas libres à ce point de ne penser à vous, à nul autre que vous. Vous êtes l'esclave de votre "moi"; vous agissez comme il vous ordonne d'agir; vous lui obéissez comme à un maître absolu, dont vous êtes l'esclave. Et jurez-moi que l'esclave est libre.

Il vous faut donc penser à d'autres qu'à vous, mais il faut le vouloir, de ce vouloir qui est la nourriture de la force.

Votre voisin n'est pas qu'un amas de défauts; Soyez humains, de vrais humains, qui ont de la charité au cœur. C'est par là seulement que votre vie a ses fruits, les fruits de votre liberté envers vous-même. Et la société à laquelle vous ne pensiez pas sera, par la suite, vous, votre famille, les voisins, le village, la région, la province, la nation, le monde.

Vous accepterez d'apporter votre contribution au relèvement de cette société qui, aujourd'hui, a tendance à s'approcher des bas-fonds. C'est assez simple, n'est-ce pas? N'est compliqué que ce que l'on veut, ne l'oubliez pas.

III

Mercredi soir, le 18 octobre dernier, mon âme se sentait envahir par cette sorte de haine qu'est l'ironie. Et maintenant que nous nous comprenons, je vous laisse quelques impressions de ce récital remarquable.

Paul Doyon, pianiste; un aveugle. Il ne s'est pas résigné à rester un invalide. Au contraire, il a une vie intense comme peut-être pas un parmi nous. Il rayonne. D'où viennent ce rayonnement, ce sourire? De son art, de la musique, qui est sa vie, toute sa vie. Il faut le voir au piano dans une oeuvre de Chopin, Mozart, Scarlatti, Mendelssohn ou Liszt, pour en juger. Je l'ai vu; une quarantaine de personnes de Ste-Anne l'ont vu. Je me souviendrai de l'artiste, qui sait communiquer une profonde pensée musicale, mais je me souviendrai surtout du Paul Doyon qui s'est révélé un être simple et bon dont l'âme débordante nous a fait sourire de ravissement.

IV

Mercredi soir dernier, le 18 octobre, mon âme se sentait envahir par cette sorte de haine qu'est l'ironie... Je pensais à tout ce qu'ont perdu les absents.

Vous réalisez, aujourd'hui, ce que vous avez perdu. Vous êtes sur le point d'admettre que le geste du Collège aurait dû être compris beaucoup plus attentivement. Qu'au moins un membre de votre famille aurait dû assister à ce récital de Paul Doyon. De cette façon, votre devoir envers la société aurait été rempli. Vous auriez prouvé aux instiga-

Notre Civilisation

Nous avons hérité — et je pense surtout ici à notre groupement national canadien-français — d'une culture qui porte un triple caractère. Elle est spiritualiste, c'est-à-dire qu'elle donne la primauté aux valeurs de l'esprit. Elle est humaniste — personnaliste; elle place l'homme au sommet des êtres créés et le conçoit comme ordonné lui-même à la réalisation intégrale de son être; dans tout individu, elle voit un être doué d'intelligence et de volonté libre, appelé comme tel à une vocation dont il est le seul responsable et qui, à cause de sa dignité, possède des droits contre lesquels aucune puissance humaine ne peut prévaloir. Enfin, elle est qualitative, c'est-à-dire qu'elle conçoit le perfectionnement de l'oeuvre humaine comme une sorte d'élévation, d'idéalisation de la matière, appelée par l'effort du travailleur à exprimer et à combler tout à la fois ses plus hautes aspirations.

Cette culture s'est exprimée dans des oeuvres: oeuvres de l'esprit, oeuvres des mains. Elle a inspiré un ordre social, c'est-à-dire un ensemble ordonné d'institutions économiques, sociales, juridiques, politiques qui, du seul fait qu'elles en procèdent, en constituent le soutien; elle a informé des rites, des usages, des coutumes qui, transmis d'une génération à l'autre, se sont établis en traditions; surtout, elle a façonné un type sociologique, c'est-à-dire un type humain caractérisé par une manière d'être; des attitudes spontanées en face des grandes manifestations de la vie. Bref, cette culture s'est incarnée dans une civilisation qui est à son tour devenue principe et centre de fécondation et d'enrichissement de la culture.

Cette civilisation est minée, par une contradiction qui s'est développée d'abord sur le plan de la pensée. Dès la Renaissance et la Réforme, des courants d'idées se mettent à circuler qui tendent à la ruiner dans son inspiration primitive: sur le plan intellectuel, le rationalisme; sur le plan moral, le naturalisme; sur le plan social, l'étatisme. Ces courants d'idées ont ceci de commun qu'ils procèdent tous d'un refus de l'autorité de Dieu et aboutissent tous, par l'élan de leur logique interne, à une conception matérialiste de l'homme, de ses origines et de sa fin. Ils ont donné naissance à la pensée moderne centrée sur les valeurs morales et spirituelles. Ils ont préparé et réalisé la déchristianisation des élites, provoqué des remous et des bouleversements politiques et sociaux à la faveur desquels s'est accomplie la déchristianisation des masses. En un mot, ils ont préparé le climat spirituel propice à l'avènement des totalitarismes, surtout à l'avènement du communisme qui, faisant postulat de leurs conclusions, se présente désormais comme une philosophie complète de l'homme assez universelle pour informer sa vie intellectuelle et sa vie sociale à toutes les époques et sous tous les climats. Or, le communisme est aujourd'hui passé du plan idéologique au plan des réalisations; il est constitué en pouvoir politique et se sert des peuples soumis à sa domination comme d'un instrument pour répandre la révolution, ruiner jusque dans ses derniers vestiges la civilisation au sein de laquelle il a pris naissance. Ainsi une contradiction introduite jadis sur le plan de la pensée éclate désormais dans l'ordre des faits et ouvre sur le monde des perspectives de guerre; de ruine, d'esclavage et de mort. C'est le premier aspect du drame de la société actuelle.

Esdras MINVILLE.

Rapport télégraphique sur l'état des cultures et les fléaux agricoles pour la période du 20 août au 16 septembre 1950

Québec, P.Q., 19 septembre 1950. La division agricole du Bureau des Statistiques publie aujourd'hui le septième et dernier rapport télégraphique de la saison traitant de l'état des cultures et des fléaux agricoles. Ces rapports reposent sur les renseignements communiqués par un groupe d'agronomes officiels de la province de Québec et par le Service de l'Information et des Recherches du Ministère provincial de l'Agriculture.

SOMMAIRE sur l'ETAT des CULTURES: La moisson est terminée dans plusieurs régions de la Province: les rendements à l'acre sont au-dessus de la normale et le grain est de bonne qualité. Les regains de prairies sont luxuriants et les pâturages sont bien fournis, sauf dans les régions de la Gaspésie, du Bas St-Laurent et du Saguenay où les conditions, à cause du manque d'humidité, sont plutôt médiocres. La production laitière totale se compare avantageusement à celle de 1949 à la même date. — La récolte de pommes de terre, de blé d'Inde fourrager et à grain, de tabac jaune et de la betterave à sucre est très bonne. Les jardins donnent aussi des résultats très satisfaisants.

En résumé, on peut dire que la présente récolte est supérieure en qualité et en quantité à celle des années précédentes.

teurs de cette initiative que vous vous intéressez à leurs efforts en vue d'élever le niveau de l'éducation chez-nous. Vous en seriez sortis aussi convaincus, sinon plus, que moi, que la vie a un autre sens que celui qu'on lui prête bien souvent. Et s'il est plusieurs routes qui mènent à la beauté, à la vérité, il en est une seule qui nous y mène directement, celle que Paul Doyon nous a indiquée: la route qui va de notre âme à Dieu...

Raymond Gagné.

Conseils sur le fromage donnés par des spécialistes en Art Culinaire

Depuis des siècles le fromage a constitué une des ressources des cuisiniers. De fait, le fromage a plus d'une fois joué un rôle vital dans l'avènement et la décadence des empires. On en trouve un exemple dans la fondue au fromage sur canapé (Welsh Rabbit) dont l'origine remonte à l'absence de gibier alors que le menu d'un vieux baron de Galles exigeait du lapin à l'occasion d'un banquet d'importance politique. Son cuisinier, très ingénieux, a fait fondre du fromage qu'il a servi sur des rôties et baptisé "Welsh Rabbit".

Le fromage Cheddar canadien peut être servi avec profit sur les menus d'aujourd'hui. Par exemple, à la suite de la popularité presque universelle pour le fromage servi avec les tartes aux pommes, les cuisiniers spécialistes de la Cuisine du Canada (les dames des consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture) suggèrent d'ajouter du fromage à la pâte ou encore de placer des tranches minces de fromage sur le dessus après la cuisson de la tarte, puis de les fondre lorsque la tarte est réchauffée avant d'être servie.

Les spécialistes de la section des consommateurs préconisent également les emplois suivants: fromage râpé dans la crème aux pommes de terre et les soupes à l'oignon et au maïs; pain au fromage; muffins au fromage; fromage mêlé à des miettes de pain pour recouvrir une casserole aux légumes ou des croustades aux fruits; du fromage râpé saupoudré sur des oeufs brouillés.

Du fromage mêlé à des gros haricots blancs et mis en pain comme plat pour remplacer la viande; du Cheddar râpé pour tartine mélangé à un peu de sauce mayonnaise Salad Dressing) et étendu sur des tranches de pomme d'un demi-pouce d'épaisseur et à peu rouge qu'on sert comme hors d'oeuvre; farcir de gros pruneaux un arrondissement que l'on sert également comme hors d'oeuvre; tartine: placer une tranche épaisse de tomate sur une rôtie et pour verser de la sauce au fromage chaude; employer du fromage dans la gelée de tomate pour une salade de pommes de terre soufflées au fromage; ajouter du fromage à des pommes de terre et pilées et soufflées puis brunnissez au four.

Ajouter du fromage râpé à la sauce mayonnaise dans les salades aux tomates ou à la laitue; additionner le bouilli de bœuf de fromage râpé; saupoudrer le dessus de pommes cuites au four avec des filets de fromage puis retourner au four pour laisser fondre le fromage.

Vous n'avez là que quelques suggestions. Si vous désirez plus de détails et d'autres recettes sur les plats au fromage adressez vous à la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, qui vous expédiera des copies des feuillets et dépliants traitant de ce sujet d'une façon complète. Publié par le

Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada. (L.P.)

Le coin des Curieux!

La protection des plantes contre les froids d'hiver

Ottawa, le 6 septembre 1950—Dans les pays à climat froid, la nature vient ordinairement au secours des jardiniers et des jardins en se chargeant de fournir elle-même aux plantations une couche protectrice contre les rigueurs de l'hiver. La neige remplit ce rôle et à très bon compte. Dans les régions exposées aux grands vents, l'homme doit cependant se porter au secours de la nature en établissant des haies pour arrêter le mouvement de la neige ou encore en couvrant les plantations de branches d'épinette. S'il réussit à maintenir une bonne couche de neige pendant toute la durée de l'hiver, il peut se dire que ses plantes sont bien protégées.

Malheureusement, tel n'est pas toujours le cas; on n'a qu'à se rappeler, par exemple, l'hiver 1949-1950. Des gelées subites après de longues périodes de dégel ont pour effet de soulever le terrain, de briser les racines et de les exposer au dessèchement; les cellules des plantes ligneuses perdent elles aussi leur humidité et les pousses nouvelles meurent. En pareilles circonstances, un paillis est nécessaire pour éviter que les changements subits de température n'atteignent le sol et les plantes ligneuses.

Les horticulteurs qui se servent de paillis devraient éviter de faire de ce paillis une couche imperméable qui conserve l'humidité; il n'aurait pas alors la valeur isolante qu'il devrait avoir. Les feuilles, qui sont d'usage courant, ont ordinairement ce défaut. Voilà pourquoi il faut les enlever de bonne heure au printemps avant qu'elles ne se tassent. La paille elle-même n'est guère mieux. Appliquées sur des rosiers grimpants, par exemple, ces matières peuvent être recouvertes de papier à couverture ou d'autre matériel imperméable. En pareils cas, il faut restreindre l'application de ce matériel imperméable aux plantes-mères, ou éviter de couvrir toute la plantation.

Il existe d'autres sortes de paillis qui fournissent une excellente couche protectrice aux plantations pendant l'hiver, comme la fibre de verre et la mousse de roche. Au point de vue expérimental, ils se sont montrés satisfaisants. Ils ont toutefois le défaut d'être plus coûteux et c'est pourquoi leur usage s'adapte mieux aux plantations d'étendue restreinte. Les jardiniers des villes peuvent parfois les obtenir plus facilement que les paillis ordinaires.

Le Coin des Enfants:

LA TIRELIRE DE JEAN

La tirelire aux couleurs gaies et à la forme attrayante que Jean a reçue en cadeau est un objet très joli mais peu pratique.

Comme cette tirelire s'ouvre par le dessous ou se brise facilement, Jean peut sortir ses sous chaque fois qu'il le veut, il peut les dépenser tout d'un coup ou il peut les perdre. Ses frères et soeurs, qui ont accès à cet objet tentant, peuvent le briser ou l'ouvrir et dépenser eux-mêmes la monnaie qu'il contient ou la disperser. Même les parents se permettront exceptionnellement de prendre à même la tirelire du petit, l'argent qu'il leur faut pour payer le boulanger, le laitier, le postillon ou pour soulager un mendiant, oubliant peut-être de remettre ensuite ce qu'ils ont pris.

C'est pourquoi une tirelire solide, dont une seule personne, ou bien la banque, détient la clef, est de beaucoup préférable. Ce sera l'endroit tout indiqué pour placer les cadeaux en argent des grands-parents, des tantes et des oncles, des parrains et marraines, et des amis trop généreux. L'enfant y mettra aussi ses propres économies, qu'il réalise en exécutant des petits travaux, et les petites sommes qu'il reçoit comme récompenses. Il ouvrira un compte de banque et apprendra graduellement à déposer, à vérifier son livre de banque, et quand il sera plus vieux, ayant une allocation fixe pour ses menues dépenses, il aura déjà l'habitude d'économiser et il saura déjà que pour se procurer un objet de valeur comparativement grande, il devra en sacrifier plusieurs petits, s'il veut arriver avec le budget qu'il s'est établi. Il connaîtra la valeur de l'argent dès son jeune âge, et cela lui servira toute sa vie pour mener à bien les sommes d'argent qui lui passeront entre les mains.

Et ainsi, loin de faire de votre enfant, un petit égoïste, ne sachant rien épargner pourvu que c'est pour son bon plaisir, faisant plier tout le monde devant lui, ne sachant être agréable aux autres, ne connaissant pas ce que c'est que leur faire plaisir, leur rendre service, vous en ferez une personne au grand coeur, une économe, une méthodique, un quelqu'un enfin, qui saura être agréable, aimable, dévoué pour la société.



Publication en distribution

La Jument et son poulain par J.-R. Proulx, Circ. no 122 24 p. Illust. Ministère de l'Agriculture Québec, 1950. Edition révisée et augmentée.

Dans la province de Québec, comme ailleurs, l'élevage du cheval est en régression par suite de la motorisation d'un grand nombre de fermes. On aura cependant toujours besoin de chevaux pour le transport durant l'hiver et sur les fermes dont la superficie et la topographie ne permettent pas l'emploi économique de la machinerie motorisée.

L'auteur recommande l'élevage de chevaux de remplacement parce que ceux que nous avons se font vieux et que les prairies, notre source habituelle d'approvisionnement, abandonnent graduellement cet élevage.

Cette brochure, présentée est de lecture facile. Elle contient les principales notions que le cultivateur devrait posséder sur les phénomènes de la reproduction chez l'espèce chevaline, la nutrition et les soins de la jument et de son poulain jusqu'au moment d'entraîner ce dernier aux travaux de la ferme. En distribution gratuite au Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Québec.

On peut aussi obtenir de la même source le Guide d'Alimentation des bestiaux et des volailles, préparé par le Conseil provincial de l'Alimentation des Bestiaux, organisme qui étudie le problème d'alimentation animale et recommande les rations les plus appropriées pour en obtenir les rendements les plus économiques.

L'idée coopérative fait son chemin

C'est en songeant aux précieux avantages non seulement d'ordre matériel mais non moins d'ordre spirituel et national qu'elle comporte qu'il faut se réjouir du progrès soutenu de l'idée coopérative en notre pays et, plus particulièrement en notre province de Québec. Déjà ce progrès dépasse les prévisions les plus optimistes et les plus ambitieuses.

Quand on se rappelle, par exemple, les débuts si modestes de la Coopérative Fédérée de Québec, on a peine à croire qu'elle en est arrivée à grouper 454 sociétés coopératives qui comptent ensemble 45,000 membres et qui, l'an dernier, ont transigé pour près de \$52,000,000 d'affaires, \$4,500,000 de plus que l'année précédente, soit un million par semaine. Pourtant les chiffres sont là.

Comment a-t-on pu obtenir des résultats aussi remarquables? Un des principaux promoteurs et directeurs de l'entreprise, M. Henri-C. Bois, l'a indiqué: "Je dirais que le premier devoir de coopération, c'est de s'entraider et de se comprendre. Cela exige des concessions, de la patience, de l'habileté, de l'honnêteté, de la justice surtout, et peut-être encore plus de la charité."

Puisqu'elle s'est révélée si fructueuse, la formule mérite à coup sûr d'être conservée et ses applications réglées avec de plus en plus d'exactitude possible, de manière à répondre au juste aux exigences qu'elle a pour objet de satisfaire. Elle procure à nos cultivateurs sur les nouvelles terres comme sur les anciennes terres un puissant moyen d'union, d'entraide et d'influence.

Ce n'était pas le moindre obstacle à vaincre pour les pionniers du système coopératif d'amener nos compatriotes des districts ruraux à comprendre qu'ils auraient intérêt à mettre un peu chacun du sien pour le succès d'une affaire d'un genre auquel ils n'étaient pas habitués, une affaire à laquelle ils étaient réfractaires par tempérament.

Heureusement pour eux, pour la race et pour le pays, nos cultivateurs se sont laissés persuader. Pas tous, mais en assez grand nombre pour faire naître, appuyer solidement les initiatives dont on peut admirer aujourd'hui l'extraordinaire floraison. Sorte de prodige qui est un hommage au bon sens des Canadiens-français et une réfutation éclatante du préjugé allant à faire croire que nos gens, nos fermiers surtout, ne pouvaient pas s'associer ainsi.

L'oeuvre n'est pas finie. Au vrai, elle commence, quand on considère la proportion de ceux qui peuvent encore et qui doivent se rallier sous le drapeau de la coopération. Que les hésitants se penchent sur l'histoire et sur les bilans de la "Fédérée"; qu'ils en suivent la marche rapide dans la voie de la prospérité. Puis, qu'ils étudient les causes réelles de ce succès. Ils ne pourront qu'être portés à s'enrôler à leur tour.

Oui, ayons foi dans la doctrine de la coopération réalisée par l'effort volontaire de tous les membres de chaque groupe et de tous les groupes réunis! De très graves problèmes se présentent pour les cultivateurs et d'autres ne manqueront pas de surgir. Les pouvoirs publics feront leur possible. Le mieux est cependant pour les cultivateurs d'y voir eux-mêmes, car ils sont capables plus que personne de surmonter les difficultés qui les assaillent.

Moyen de profit, d'union, d'entraide et d'influence, voilà qui suffit à recommander l'action coopérative à la sympathie et à l'esprit d'entreprise de nos compatriotes. Qu'ils ne manquent pas de s'en prévaloir largement!

L'exhortation était intitulée "Menti nostrae" (nos âmes)
(La Voix Nationale).

Directeurs de la Corporation des Maîtres-Electriciens



Photographie des membres du premier conseil d'administration de la Corporation des Maîtres-Electriciens de la province de Québec, nouvellement fondée et comptant des membres dans les diverses parties de la province. Cette photo, prise aux bureaux de la Corporation, à 4073 rue Saint-Hubert, à Montréal, nous fait voir: première rangée, de g. à d.: Roland PERRON, 1er vice-président, de Montréal; Lucien TREMBLAY, président, même endroit; Olitor MENARD, 2e vice-président, de Sorel. En arrière, même ordre; MM. Bertrand DUGAS, et Ch.-Howard SIMPKIN, de Montréal, tous trois directeurs; Jean CLERMONT, secrétaire, de Montréal; Félix GUIBERT, même endroit, trésorier et Charles Edouard LAMOTHE, des Trois-Rivières, directeur.

Nouvelles de "chez nous.."

Conférence missionnaire à S.-Anne

A l'occasion de la solennité annuelle de la Propagation de la Foi, dimanche le 22 octobre, M. l'abbé Conrad Côté, P.M.E. donnait au Collège, dans la soirée, un exposé de sa mission des Philippines où il arriva en 1937. Les îles Philippines forment une agglomération de 7083 îles, occupant un espace de huit par cinq cents mille. Elles nous sont connues surtout depuis leur conquête par les Etats-Unis, conquête qui se terminait le 2 mai 1898.

Aujourd'hui, la population de ces îles s'élève à 19 millions. Plus de 82 dialectes s'y parle et chaque grande cité en possède au moins 3 prépondérants. L'espagnol, et l'anglais sont les seules langues officielles.

Si la majeure partie de la population est catholique (16 millions), et la foi inébranlable, il n'en reste pas moins que la pratique des préceptes religieux laisse fort à désirer. Et les missionnaires, trop peu nombreux, ne peuvent suffire à leur tâche immense. Et ce qui fait souffrir le plus le missionnaire au début, ce n'est pas tant l'étude de la langue et le climat que la mentalité orientale de ses ouailles. Le Philippino n'est jamais pressé. Vous lui demandez un service, il ne dira jamais non, même s'il ne peut vous le rendre. Ce qui le préoccupe, c'est de sauver la face. Saisir leur mentalité est une tâche parfois ardue pour le missionnaire. La Société des prêtres des Missions Etrangères a sous sa juridiction spirituelle la province de Davao où 45 prêtres travaillent actuellement.

Depuis le 12 septembre 1948, toutefois, date de l'apparition de la Vierge à une jeune Philippina, il s'est produit une grande rénovation religieuse. Mais les missionnaires manquent de bras pour la faire fructifier complètement. Où trouveront-ils des collaborateurs, sinon au Canada catholique que l'on se plait d'appeler le jardin des missions? Tous ne peuvent pas être des missionnaires, mais tous peuvent et doivent prier pour ceux qui nous représentent là-bas en pays infidèles.

Le conférencier a été présenté et remercié par Mgr W. Lebon. Un film a suivi: "A la Croisée des Chemins".

A ROME

Récemment par une généreuse contribution de la part de ses paroissiens, M. le curé Thomas Bélanger, de Ste-Louise, l'Islet, fut choisi délégué à Rome à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption, le 1er novembre et de la béatification de Marguerite Bourgeois le 1 novembre.

M. Thomas Bélanger s'est embarqué à Québec le 13 octobre, sur l'Empress of Scotland.

En outre du pèlerinage de Rome, M. le curé Thomas Bélanger, doit visiter plusieurs endroits d'Europe notamment des lieux de pèlerinages et historiques.

Nous souhaitons un heureux voyage à notre vénéré pasteur.

M. J.-R. Pelletier en voyage

Ste-Anne-la-Pocatière re.—

Monsieur J.-R. Pelletier, régisseur de la Station Expérimentale de Ste-Anne-la-Pocatière, nous quittait ces jours derniers pour un long voyage dans quelques Etats américains. A titre de membre du Conseil National de la Conservation des Sols, il assistera, à Détroit, à l'Assemblée Annuelle de la Société Américaine de la Conservation des Ressources. De Détroit, M. Pelletier se rendra à Cincinnati où il prendra part à la Convention annuelle de la Société Américaine d'Agronomie comme Président de la Société Agronomique de l'Est du Canada.

Avant de nous revenir, il visitera assez longuement le Laboratoire Régional des Recherches sur les Herbages de l'Université de Pennsylvanie et le Centre National des Recherches Agricoles Beltsville, Maryland.

Ces réunions et ces visites, ainsi que les contacts qui en découleront, seront sans doute d'un grand profit à M. Pelletier, mais aussi et surtout à toute la classe agricole qu'il sert depuis de nombreuses années par l'institution de grande renommée qu'il dirige, toujours avec la noble ambition de lui faire donner le haut rendement qu'en attendent les cultivateurs progressifs du Québec.

Nos vœux pour un heureux voyage accompagnent notre dis-

M. Bertrand Forest nouveau président de la Ch. de Commerce des Jeunes de Ste-Anne

18 octobre.— Le Bureau de Direction de la Chambre de Commerce des Jeunes de Ste-Anne, lors de sa réunion du 5 octobre dernier, s'est choisi un nouveau président en la personne de M. Bertrand Forest, assistant-régisseur de la Station Expérimentale de Ste-Anne. Le choix d'un nouveau président a été nécessité par la démission du Dr Gérard Dallaire, M. D., qui, depuis Septembre 1948, avait présidé avec beaucoup de succès aux destinées de la Chambre locale. Le Dr Dallaire, malgré un surcroît de travail, a consenti toutefois à demeurer membre du Bureau de Direction: ce dont la Chambre de Commerce des Jeunes lui est reconnaissante: son expérience acquise et son dynamisme dans la conduite des af-

fares de la Chambre contribueront au succès du mouvement dans sa marche avant.

Au cours de la première Assemblée Générale qu'il a présidée, le 10 octobre dernier, M. Bertrand Forest remercie les membres du Bureau de Direction pour la marque de confiance qu'ils lui ont témoignée, rend hommage à son prédécesseur, assure l'Assemblée Générale de son entier dévouement, et présente le nouveau Bureau de Direction.

Le Bureau de Direction de la Chambre de Commerce de Ste-Anne se compose maintenant de MM. Bertrand Forest, prés., Thomas Desjardins, 1er vice-prés., Gérard Godbout, secrétaire, Fernand Gauthier, ass.-secrétaire, Maurice Arsenault, trésorier; Dr Gérard Dallaire, MM. Charles Kidd, Antoine Lévesque, Dr Nelson Asselin, MM. Maurice Bourgeois et Léonard Laplante, directeurs.

Le Président expose ensuite en termes précis le programme de la Chambre pour l'année 1950-1951, insistant surtout sur la tenue du Congrès Régional de la Chambre des Jeunes de la Région des Aléghany qui doit se tenir à Ste-Anne au cours de 1951. Il souligne que nous avons là une occasion unique et qu'il

ne faut pas manquer de faire connaître Ste-Anne. La tenue d'un tel congrès à Ste-Anne profitera à toute la population d'une façon ou d'une autre.

Les secrétaires de Comité font ensuite rapport de leurs activités à l'Assemblée Générale. Tout indique que les divers comités de la Chambre de Commerce des Jeunes sont bien conscients de leurs responsabilités, et que la Chambre de Ste-Anne connaîtra une année débordante d'activités variées: organisation du Congrès Régional, recrutement de nouveaux membres, débats oratoires, pièces de théâtres, assemblées spéciales avec conférenciers invités, et finalement, publicité intensive

On nous prie de rappeler à tous les membres que les Assemblées Générales se tiendront régulièrement le deuxième lundi de chaque mois dans la salle du Conseil Municipal, gracieusement mise à notre disposition par le Conseil de Ste-Anne. De plus, le trésorier, M. Maurice Arsenault rappelle aux membres que la contribution pour l'année 1950-51 est maintenant dûe, et prie ceux qui ne l'ont pas fait encore de payer promptement leur dû.

Pour vos
sorties du
dimanche.



STETSON
WHIPPET

Le Stetson qui devrait être le choix dans vos coiffures car il est de proportions parfaites; le chapeau de l'homme d'affaires.

VOYEZ-LE CHEZ

Camille
MORAD

Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Kamouraska.

DES EMPLOIS A BONS SALAIRES

S'offrent présentement aux

TRAVAILLEURS FORESTIERS

dans presque toutes les régions

d'exploitation au Canada

Demande particulièrement lourde
dans l'Ontario et le Québec

POUR RENSEIGNEMENTS COMPLETS

ALLEZ OU ECRIVEZ À VOTRE

BUREAU DE PLACEMENT

LE PLUS RAPPROCHÉ



MILTON F. GREGG,
Ministre.

A. MacNAMARA,
Sous-ministre.